

Le combat pour une zone blanche en Bretagne

Vendredi, Boistrudan, place de la mairie. Les premières personnes arrivent, les télévisions régionales installent leurs caméras. Il s'agit d'entendre l'appel au secours d'une personne électro-hypersensible : Christiane Le Dauphin, en grève partielle de la faim pour demander un lieu où vivre sans souffrir des ondes de téléphonie mobile. Pour porter l'exigence vitale d'une zone blanche en Bretagne.

Il y a des visages amis, des regards émus venus dire : on est là.

Le conseil général était convié, la préfecture, le conseil régional aussi. Aucun représentant n'a fait le déplacement. Personne n'a répondu au courrier. Seuls sont venus deux gendarmes. Quelqu'un met sa vie en jeu pour que les autorités entendent et prennent en compte un SOS qui grandit partout dans le pays, on envoie des gendarmes. Drôle de vision du dialogue dans la France de 2013.

Il n'y a plus personne à cette adresse. Rien qu'une machine. Une machine à gérer, à mettre à la corbeille les indésirables. Parce que vous comprenez, les grains de sable d'humanité sensible dans les rouages de la grande machine, ça fait désordre. Ça nuit à l'efficacité, au rendement, à la belle image du progrès.

Une conseillère régionale est venue apporter son soutien à Christiane : Gaëlle Rougier. Elle a trouvé le temps de venir dans un agenda surchargé. Elle a eu les mots justes. Elle a dit le quotidien des électro-sensibles, leur détresse et le déni majoritaire, le besoin des zones blanches, le poids des lobbies...

Une élue au parlement européen a envoyé une lettre de soutien (en pièce jointe) : Michèle Rivasi, qui bataille depuis des années pour reconnaître l'électro-hypersensibilité, pour créer des zones blanches. Ce que demande, du reste, le Conseil de l'Europe dans une résolution de mai 2011, adoptée à l'unanimité. Des extrémistes de l'écologie profonde saisis par une peur irrationnelle, sans doute.

Un éleveur de moutons est venu témoigner des ravages d'une antenne-relais installée sur une faille tellurique, dans le prolongement de sa bergerie. Des moutons psycho-somatiques, probablement, nous expliqueraient les « experts » officiels.

Depuis plusieurs jours, des messages sont venus de toute la France, des pensées, des encouragements, des inquiétudes. Une lettre parmi d'autre, celle d'une amie, Brigitte, en pièce jointe.

Combien faudra-t-il de malades pour que la machine réagisse ? Faudra-t-il que des gens s'immolent sur la place publique pour que les autorités aient la simple courtoisie de répondre aux lettres qu'on leur envoie ?

S'il s'agissait de construire un parc d'activités ou d'attraction, un aéroport ou je ne sais quel autre projet nuisible, on trouverait la volonté et les moyens. On trouverait

l'espace. Là, il d'agit d'êtres humains qui ont besoin d'un refuge pour ne pas mourir à petit feu sous la brûlure des ondes.

On fait quoi, mesdames, messieurs d'en haut ? On les laisse agoniser encore combien de temps ?

Un jour, le scandale éclatera. Il vous sera impossible de dire : on ne savait pas. Vous savez. Les études scientifiques indépendantes se comptent par centaines. Elles prouvent la dangerosité des ondes pulsées. D'autres études établissent leur innocuité ? Vous nous prenez pour qui ? Les conflits d'intérêt, vous avez déjà entendu parler ? Les experts payés par l'industrie, ça ne vous choque pas ? Les études qui durent trois mois parce que l'on sait que les premiers effets sur le vivant sont constatés au bout de six mois, ça vous semble crédible ? Les crédits qu'on ne renouvelle pas aux chercheurs qui trouvent des effets nocifs, ça n'existe pas ?

J'envoie un message à la préfecture, au département et à la région pour leur exprimer mon désarroi et ma colère. Je leur joins le courrier de Michèle Rivasi et de Brigitte.

Si vous souhaitez réagir auprès de ces instances, voici leurs adresses :

conseil-general@cg35.fr

courrier@cotes-darmor.pref.gouv.fr

presidence@region-bretagne.fr

Enfin, les liens vers les reportages de France3 Bretagne et TV Rennes qui devraient être mis en ligne très prochainement (émission du 6/9) :

- <http://bretagne.france3.fr/emissions/jt-local-1920-itineraires>

- <http://www.tvrennes35bretagne.fr/fr/emissions/tvr-infos/tvrsoir-193>

Je ne les ai pas vus, n'ayant pas la télé, mais je redoute le pire, à la fois sur ma propre prestation et sur le côté spectacle inhérent à ce type de média.

Merci à celles, à ceux qui ont réagi par leur présence ou leur pensée et à qui je n'ai pu répondre, faute de temps.

Merci à Christiane. Son combat pour la cause commune, c'est le nôtre, que nous soyons électro-hypersensibles ou pas.

Du reste, ce terme est ô combien inadapté, faisant peser le fardeau sur l'individu : il y aurait des personnes trop sensibles par nature et d'autres qui ne le seraient pas. Chacun, chacune, du bon côté de la frontière, pour l'instant, se rassurant à bon compte.

Faut-il le souligner encore au risque de se répéter ? Les micro-ondes pulsées sont nocives. Irradiés, nous le sommes tous. Certains deviennent EHS, d'autres risquent

une tumeur, un Alzheimer, des problèmes cardiaques, d'immunité...

Ces technologies ne sont ni plus ni moins qu'une forme moderne de roulette russe. Et les électro-sensibles nous disent avec un peu d'avance ce qui risque de nous arriver à tous, à toutes, sous des formes différentes.

Pour finir, quelques lignes sur cette idée de sentinelles...

*Au bout de la vigne, est un rosier.
Un feutrage blanc couvre ses feuilles,
Ses fleurs sont à la peine.
Sensibles aux mêmes maladies que la vigne
Elles disent, avec un peu d'avance,
Qu'il est temps d'agir pour sauver le raisin.*

*Au bout de la rue est une maison.
Derrière ses volets clos, une femme est à la peine.
Sentinelle de nos vies,
Elle dit, avec un temps d'avance,
Ce qui nous attend si nous laissons faire
Les marchands d'ondes nocives.*

*La rose au bout de la vigne, on la regarde.
L'abondance d'une récolte en dépend.
La femme au bout de la rue, qui la regarde ?
Ne pas la voir, la fortune des industriels en dépend.*

Donner à voir et à entendre, lancer l'alerte de tous bords, joindre nos voix, nos actes.

Frédéric